

MODULE 3 : LOGIQUE FONDAMENTALE ET ÉCRITURE DU PARAGRAPHE

1

MODE	EN COURS
PRIORITÉ	URGENTE
DATE LIMITE POUR LA RÉALISATION	Avant les vacances de Noël.

Objectif : Maîtriser les techniques de base de la rédaction.

Il faut noter que ce travail est long et qu'il ne faut ni le négliger, ni de l'ajourner. Il servira de base au travail de rédaction. De fait, on pourra par la suite préciser la méthodologie de l'introduction en la pensant avec les acquis de ce module.

LE PARAGRAPHE	2
EXPOSITION DE LA LOGIQUE	4
APPRENTISSAGE DES STRUCTURES CLASSIQUES DE LA LOGIQUE.	4
DU SYLLOGISME AU PARAGRAPHE.	7
LISTE DES CONNECTEURS LOGIQUES :	7

Le paragraphe

L'unité de base d'une dissertation c'est le paragraphe. Mais il ne se retrouve pas de façon identique dans toutes les parties. Il sera sans les auteurs dans l'introduction, les transitions et la conclusion. Apprendre donc à rédiger un paragraphe c'est travailler toute la dissertation.

Un paragraphe est un bloc, sans saut de lignes, qui traite d'un même sujet et qui déploie une seule logique.

2

Méthodologiquement, on peut distinguer trois moments dans le paragraphe qui dans les faits ne sont pas distincts.

1. Le début du paragraphe inscrit la réflexion dans le sujet en définissant un des termes du sujet et en repositionnant l'interprétation du sujet.
2. Ce premier moment est suivi par un moment purement logique où l'on met en évidence les relations logiques qui nous permettent de penser ce que l'on vient d'énoncer. Ce qui nécessaire aboutit à la catégorisation de cette logique et à une formulation plus précise de l'interprétation du sujet.
3. Enfin, la conceptualisation, c'est-à-dire le fait de ramener ce qui a été déployé à un concept précis d'un auteur. En montrant que penser cela, c'est déployer la logique d'un auteur. Logique qu'il énonce par un terme particulier. Bref, c'est énoncé clairement celui avec qui nous avons pensé.

On a donc le schéma suivant :

SUJET - > Identification du terme du sujet - > Définition - > interprétation du sujet - > exposition de la logique en usant des connecteurs logiques et en reconstruisant les polysyllogismes - > réinterprétation et catégorisation de la logique - > Conceptualisation (en usant des termes techniques d'un auteur et de leur définition) - > citation de l'auteur (si nécessaire, cette étape est facultative) - > réinterprétation du sujet en y intégrant les termes des auteurs. - > Question vers le paragraphe suivant.

Pour la partie qui concerne l'analyse du sujet, il faut se reporter d'abord au module 1, puis aux autres modules d'analyse du sujet. On a donc le schéma suivant :

Dans le sujet [SUJET], le terme X signifie [Définition] (c'est un moment du polysyllogisme – il faut parfois faire une réinterprétation du sujet). Dire cela implique (Syllogismes et les connecteurs logiques. C'est la démonstration du lien que vous venez d'établir). En ce sens, [SUJET] signifie _____. Or dire cela, c'est le penser comme [DÉFINITION DES CATÉGORIES]. Autrement dit, le terme _____ est pensable comme [NOMMER LA CATÉGORIE]. En cela, le sujet implique que [user de la définition des termes techniques de l'auteur]. D'un mot, c'est affirmer que [TERME TECHNIQUE DE L'AUTEUR]. C'est ce que dit [Nom de l'auteur] (quand il dit... *étape non obligatoire – il s'agit d'une citation longue*). En somme, le sujet [SUJET] signifie _____. Mais pour affirmer cela, il est nécessaire de penser _____ (ou sous forme de question, lien vers le paragraphe suivant).

RÈGLE GÉNÉRALE : ON DÉFINIT TOUJOURS AVANT DE NOMMER LE CONCEPT.

Exposition de la logique

Cette section du cours sera en deux temps.

1. Un apprentissage des structures classiques de la logique
2. Apprendre à construire un paragraphe et à suivre une logique précédemment construite

4

Apprentissage des structures classiques de la logique.

La forme du raisonnement que nous allons étudier se nomme syllogisme. On en trouve l'origine chez Aristote.

Un syllogisme est un raisonnement qui comporte trois phrases. Ces trois phrases portent des noms :

1. La majeure
2. La mineure
3. La conclusion

Chaque phrase a donc, comme nous l'avons vu dans le module 1, la structure suivante :

Sujet verbe prédicat

Pour qu'il y ait raisonnement il faut que l'on montre comment les éléments de la conclusion sont liés. Autrement dit, il faut mettre en évidence le moyen terme (noté : M) qui fait la jonction entre le sujet de la conclusion (t) et son prédicat (T). On peut donc avoir la structure suivante :

M T

t M

t T

Il faut noter que le sujet de la conclusion se retrouve toujours dans la mineure et le prédicat toujours dans la majeure. Pour des énoncés qui n'usent pas du verbe être, le verbe compris avec le prédicat. Exemple : mange une pomme.

Cette construction qui fait apparaître le moyen terme (M) dans la majeure et la mineure nous la nommons **figure**. Il y a quatre figures dont le nom dépend de la position des M. Ainsi cette première

figure se nomme sub-prae car le moyen est sujet (subjectus en latin) dans la majeure et prae car il est prédicat (praedicatus) dans la mineure.

1 ^{ère} figure	2 nd figure	3 ^{ème} figure	4 ^{ème} ou première indirecte
Sub-prae	Prae-Prae	Sub-Sub	Prae-Sub
M T t M t T	T M t M t T	M T M t t T	T M M t t T

5

Points clefs

Un syllogisme n'est pas un raisonnement qui part de la majeure. C'est toujours la reconstruction d'une pensée. Il faut démontrer la vérité de la conclusion. Il faut mettre en évidence les raisons d'admettre la conclusion. C'est seulement s'il n'y a pas des raisons de l'admettre que la conclusion est fausse. Tant qu'on ne l'a pas fait, la vérité d'un énoncé est indéterminée. Il faut donc commencer par poser la conclusion et chercher ensuite M dans une figure.

Chaque phrase a quatre possibilités que l'on indique par des voyelles A, E, I, O.

- A : Tout p est q, ex : « tout vie est belle » ou encore « tout oiseau chante »
- E : Aucun P n'est q, ex : « aucun projet n'est intéressant »
- I : Quelque p est q, ex : « quelques chansons sont de Johny »
- O : Quelque p n'est pas q, ex : « quelques films ne sont pas de Brad »

Notons que la négation porte sur le verbe et non pas sur le prédicat. Ainsi l'énoncé « quelques hommes sont mauvais » est de type I.

Ainsi, il y a trois énoncés pour faire un syllogisme mais quatre types. La tradition a vérifié et classé ses syllogismes par des mots qui comportent toujours trois voyelles. Ainsi en est-il de **BARBARA**. La première voyelle correspond à la majeure, la seconde à la mineure et la troisième à la conclusion.

Le tableau, que vous trouverez ci-après, reprend tous les syllogismes valides. Ils sont classés selon la voyelle de la conclusion, mais il faut aussi tenir compte de la colonne soit du type de figure. Remarquons que certaines formes sont particulières. Elles sont en italique dans le tableau suivant. Ces formes sont appelées subalternes. On les obtient en appliquant la subalternation à la conclusion des formes Barbara, Celarent, Camestres, Calemes. Rappelons que l'usage des règles de subalternation n'est pas reconnu par tous. Ces formes sont données ici à titre indicatif.

Les possibilités pour prouver A, E, I ou O

Tout S est P (1)

1ere figure	2nd figure	3eme figure	1ere indirecte
1. Barbara	X	X	X

Quelque S est P (7)

1ere figure	2nd figure	3eme figure	1ere indirecte
1. Darii 2. Barbari*	X	3. Darapti 4. Disamis 5. Datisi	6. Bamalip 7. Dimatis

Aucun S n'est P (4)

1ere figure	2nd figure	3eme figure	1ere indirecte
1. Celarent	2. Cesare 3. Camestres	X	4. Calemes

Quelque S n'est pas P (12)

1ere figure	2nd figure	3eme figure	1ere indirecte
1. Ferio 2. Celaront*	3. Festino 4. Baroco 5. Camestrop* 6. Cesaro*	7. Felapton 8. Ferison 9. Bocardo	10. Fresison 11. Fesapo 12. Calemop *

Les figures

SUB-PRAE	PRAE-PRAE	SUB-SUB	PRAE-SUB
<ul style="list-style-type: none"> M.... T t.... M t.... T 	<ul style="list-style-type: none"> T.... M t.... M t.... T 	<ul style="list-style-type: none"> M.... T M.... t t.... T 	<ul style="list-style-type: none"> T.... M M.... t t.... T

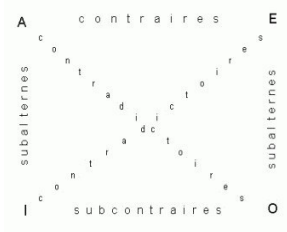
Carré logique

A : TOUT p EST q

E : AUCUN p N'EST q

I : QUELQUE p EST q

O : QUELQUE p N'EST PAS q



* Formes qui admettent la subalternation.

Du syllogisme au paragraphe.

Une fois que le syllogisme est posé, il faut ensuite l'intégrer dans le paragraphe. Le point de départ ne sera pas celui de la majeure. Souvent, il s'agira de la conclusion. Il faut alors user des connecteurs logiques pour reconstituer par le discours l'ordre des raisons.

7

Vous trouverez ci-après la liste des connecteurs logiques. Attention, les connecteurs de l'addition sont à proscrire pour la dissertation. Ils ouvrent sur un hors sujet. Le « et », quant à lui, peut être utilisé parfois dans le IIIème moment car il présuppose que soit prouvé les deux termes qui l'accompagnent. Il ne doit donc jamais être utilisé ailleurs dans la dissertation.

En dissertation les connecteurs de l'addition et le ou sont interdits.

Liste des connecteurs logiques :

[Pour exprimer l'addition]

Et — De plus — Puis — En outre — Non seulement... — mais encore

[Pour exprimer l'alternative]

— Ou — Soit... soit — Soit... ou — Tantôt... tantôt — Ou... ou — Ou bien — Seulement... mais encore
— L'un... l'autre — D'un côté... de l'autre

[Pour exprimer le but]

Afin que — Pour que — De peur que — En vue de — De façon à ce que

[Pour exprimer la cause]

Car — En effet — Effectivement — Comme — Par — Parce que — Puisque — Attendu que — Vu que
— Étant donné que — Grâce à — Par suite de — Eu égard à — En raison de — Du fait que — Dans la mesure où — Sous prétexte que...

[Pour exprimer la comparaison]

Comme — De même que — Ainsi que — Autant que — Aussi... que — Si... que — De la même façon que — Semblablement — Pareillement — Plus que — Moins que — Non moins que — Selon que — Suivant que — Comme si

[Pour exprimer la continuité]

quel que soit — Malgré — En dépit de — Quoique — Bien que — Alors que — Quel que soit —
Même si — Ce n'est pas que — Certes — Bien sûr — Évidemment — Il est vrai que — Toutefois

[Pour exprimer la conclusion d'une argumentation]

En somme — Bref — Ainsi — Donc — En résumé — En un mot — Par conséquent — Finalement —
Enfin — En définitive — Dès lors

8

[Pour exprimer la condition ou la supposition]

Si — Au cas où — À condition que — Pourvu que — À moins que — En admettant que — Pour peu
que — À supposer que — En supposant que — Dans l'hypothèse où — Dans le cas où —
Probablement — Sans doute — Apparemment

[Pour exprimer la conséquence]

Donc — Aussi — Partant — Alors — Ainsi — Par conséquent — si bien que — D'où — En
conséquence — Conséquemment — Par suite — C'est pourquoi — De sorte que — En sorte que —
De façon que — De manière que — Si bien que

[Pour exprimer la classification — énumération]

D'abord — Tout d'abord — En premier lieu — Premièrement — En deuxième lieu — Deuxièmement
— Après — Ensuite — De plus — Quant à — En troisième lieu — Puis — En dernier lieu — Pour
conclure — Enfin

[Pour exprimer l'explication]

Savoir — A savoir — C'est-à-dire — Soit

[Pour exprimer l'illustration]

Par exemple — Comme — Ainsi — C'est ainsi que — C'est le cas de — Notamment — Entre autre —
En particulier

[Pour exprimer la justification]

Car — C'est-à-dire — En effet — Parce que — Puisque — En sorte que — Ainsi — C'est ainsi que —
Non seulement... mais encore — Du fait de

[Pour exprimer la relation]

Alors — Ainsi — Aussi — D'ailleurs — En fait — En effet — De surcroît — De même — Également —
Puis — Ensuite

[Pour exprimer l'opposition]

Mais — Cependant — Or — En revanche — Alors que — Pourtant — Par contre — Tandis que —
Néanmoins — Au contraire — Pour sa part — D'un autre côté — En dépit de — Malgré — Au lieu de

9

[Pour exprimer la restriction]

Cependant — Toutefois — Néanmoins — Pourtant — Mis à part — Ne... que — En dehors de —
Hormis — À défaut de — Excepté — Sauf — Uniquement — Simplement

[Pour exprimer le temps]

Quand — Lorsque — Comme — Avant que — Après que — Alors que — Dès lors que — Tandis que
— Depuis que — En même temps que — Pendant que — Au moment où